

Die  
prospice  
Landmann

Pendant que la France cherchait à interpréter les religions de l'antiquité d'après sa philosophie superficielle, l'Allemagne n'y pénétrait plus encore par l'analogie de son génie religieux que par la solidité de son erudition.

Goethe plaçait dans l'Olympe le centre de sa vie poétique. Lessing et Winckelmann l'hébraïque Herder lui-même dévouaient dans les cultes antiques la religion de la beauté.

Goethe y cherchait les fondements de son mysticisme. Schelling ne croyait pas à diversifier ses écrits de philosophie transcendante en dissertant (avec peu de bonheur, du reste) sur le dieu de Samothrace. Une nuée de philologues et d'antiquaires cherchaient à ressaisir, dans les monuments écrits et figurés de l'antiquité, le sens de la grande énigme que l'écrit à la science par le monde primitif. Comme résumé de cet entassement de faits et de systèmes, s'élevait, de 1810 à 1812 l'ouvrage qui devait se concentrer tout le premier mouvement des études mythologiques, la Symbolique du docteur Frédéric Creuzer.

Ernest Renan + André D.  
Histoire Religieuse  
Sept. édition  
Paris (Michel Lévy) 1864  
p. 12

+ Les religions de l'antiquité  
IV

Wagner des Bruns. + d'après, par conséquent

28/10/12



2

Σαρδάναι

Οἶοι

Κιλικία

s. 16 s.

s. 17

Il semble, dit M. Creuzer, qu'on ait affaire non pas à des hommes comme nous, mais à des esprits élémentaires, doués d'une vue merveilleuse de la nature même de choses, d'un pouvoir de tout sentir et de tout comprendre en quelque sorte magiques. De là ces races mystérieuses, des Telchines de Rhodes, des Curetés de Crète, des Pactyles, de Phrygie, de Carcies et des Sindiens de Lemnos, des Cabires de Samothrace, races extatiques et magiques, comme les Trolls de la Scandinavie en rapport direct avec les forces de la nature, tout ce qui frappait l'homme, tout ce qui existait dans son âme, l'impression du divin, était dieu ou élément d'un dieu: un grand fleuve, une grande montagne, un astre remarquable par son éclat ou les particularités de son cours, mille objets dont le sens symbolique s'est évanoui pour nous. Examinez les lieux que l'antiquité considérait comme sacrés, il vous sera presque toujours impossible de découvrir le motif qui a pu faire supposer que la divinité y était plus présente qu'ailleurs. — Ces lieux, à part les souvenirs qui s'y rattachent, ne nous disent que peu de chose. Le Capitole, envisagé comme une simple colline, a peu de caractère. Le lac Avernus, qui frappe si vivement...

AKAΔHMIA

ΣΟΦΗΝΩΝ